

leur spéculateur, un commerçant plus habile que M. H. Paradis ? Combien d'autres cultivateurs de la même force et de la même habileté nous pourrions citer ?

En agriculture, comme en tout le reste, le succès n'est promis qu'aux conditions suivantes : l'amour des devoirs de son état, l'activité, l'intelligence. Dans la classe des cultivateurs, comme dans toutes les autres, un grand nombre désirent de gros bénéfices, mais à condition qu'ils ne coûtent aucun travail, aucune étude, et comme on dit vulgairement, " *que le gibier leur tombe tout rôti dans le bec, pendant qu'ils se tiennent les bras croisés.* " A plusieurs on pourrait répéter ces paroles de la fourmi, à la cigale ; " *Vous avez chanté tout l'été, dansez maintenant.* "

Mais voici ce que vont nous objecter un grand nombre de cultivateurs, qui ne sont pas encore décidés à changer leur mauvais système : " Les exemples que vous nous citez ne sont pas encourageants pour nous, vous nous parlez de gens riches, qui ont beaucoup de terres, qui ont beaucoup d'animaux ; mais nous qui n'avons que deux arpents sur vingt ou sur trente, nous ne pouvons pas avoir autant de vaches, ni faire, par conséquent, autant de beurre. " Quand on est rendu à raisonner ainsi, nous avouons qu'il reste peu de ressources pour guérir un pareil genre de maladie.

Oui, sans doute, les cultivateurs que nous vous donnons pour modèles sont riches aujourd'hui ; mais l'ont-ils toujours été ? Combien, parmi nos premiers cultivateurs ont commencé à cultiver leur terre avec moins de moyens que vous ; combien ont commencé, par être journaliers, serviteurs, qui ont pour ainsi dire acheté une belle propriété, ponce à ponce. N'avez-vous pas souvent d'ailleurs, été témoins de faits semblables à celui-ci : Un père avait deux fils, à l'aîné il donna son patrimoine, au second, il accorda la liberté de gagner sa vie comme il l'entendrait, ni plus ni moins. Tout le monde d'envier le sort du premier, et de plaindre le second. Au bout de dix ans seulement, la condition des deux frères était bien différente : le premier avait les grandes routes pour partage, tandis que son frère était devenu possesseur du bien paternel ; plus tard encore il avait agrandi considérablement son champ et était devenu le premier cultivateur de sa paroisse : Dans ce cas, aurait-il été raisonnable celui qui aurait dit : " Il peut bien faire de honnes affaires, il est riche, il a une terre étendue ? " Non n'est-ce pas ? Eh bien ! Il en est de même dans la plupart des cas.

Maintenant pour la satisfaction des petits propriétaires, c'est-à-dire de ceux qui ne possèdent que 30 à 40 arpents de terre, calculons les bénéfices qu'ils peuvent réaliser avec leurs animaux, si tout est mis à profit, si leur système de culture est bien organisé et si la maîtresse de la maison sait conduire sa laiterie.

Quarante arpents de terre sont plus que suffisants pour donner du grain pour une famille ordinaire, pour nourrir deux chevaux, six vaches et quelques moutons, si le paccage et le fourrage sont abondants, et ils le seront si on a soin d'engraisser sa terre et d'y semer de la graine de trèfle, de mil, etc. Dans ce calcul nous allons faire ressortir uniquement le profit des vaches laitières, en supposant qu'elles soient assez bonnes à lait.

Chaque laitière peut donner 100 livres de beurre. Avec six laitières vous pouvez donc prétendre à 600 livres, qui à un schelling vous donne cent vingt piastres. Mais retranchons vingt piastres, en supposant que c'est la somme équivalente à la quantité de beurre nécessaire aux besoins du ménage, il nous reste encore cent piastres. Maintenant supposons qu'on élève pour la boucherie deux à trois veaux que l'on vendra dans le cours de l'été, de quatre à six piastres, voilà encore 8 à 12 piastres de profit ; puis le lait dépensé pour le soin ou l'engrais des pores ne peut-il pas être estimé de 12 à 18 piastres ? Ces vaches bien nourries peuvent donner, pendant le temps de la stabulation, c'est-à-dire du commencement de novembre à la fin d'avril, au moins 100 voyages de fumier, ce qui fait à peu près pour chacune, 16 voyages. Si nous estimons chaque voyage à 15 sous, ce qui n'est rien pour ceux qui connaissent la valeur réelle de cet engrais, nous réalisons encore 12 piastres et quelques schellings. Mais ce dernier revenu doit de toute nécessité, être dépensé sur le champ qui nourrit ces animaux. Ainsi toute chose estimée au plus bas prix possible, un cultivateur qui n'a que quarante arpents de terre peut réaliser un profit de \$130 environ.

Maintenant mettez donc ce revenu en face de celui que vous ferez avec le commerce du grain. Il vous faudra labourer 6 arpents et plus de terre, y semer une douzaine de minots de grain, fatiguer vos animaux de travail, perdre vous-même un temps considérable, épuiser de plus en plus votre terre, payer plusieurs journées d'hommes pour la semence et la récolte. Si vous savez calculer, vous avouerez aussitôt dans ce second cas, comme on dit vulgairement, " *que la peine emporte le profit.* "

Nous le répétons, vous êtes toujours en dessous quand vous essayez de faire de l'argent avec du grain, sur une terre qui n'est pas engraisée. Mais, bon Dieu ! il suffit d'ouvrir les yeux, de regarder autour de soi pour se convaincre que ce que nous avançons est parfaitement vrai. Or s'il y a un moyen ruineux de faire de l'argent avec les revenus d'une terre, il y a donc aussi un moyen d'en faire avec la même terre, en l'engraisant et en s'enrichissant soi-même.

De grâce qu'on y songe donc sérieusement, et que le printemps prochain soit donc l'époque d'une complète transformation.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

L'année 1865 promet d'être féconde en événements de la plus haute importance. Le génie du mal lève audacieusement sa tête hideuse, sur tous les coins du globe, et appelle avec frénésie, les princes, les rois, les empereurs à son secours ; et ces aveugles dociles à cet appel diabolique, oubliant celui qui leur a confié l'autorité pour conduire les peuples dans la voie du bien, tendent la main à la révolution, pour faire, de concert avec elle, une guerre à mort à l'Eglise, et en elle, à la société et à la civilisation.

Ce concert des puissances de la terre et de l'enfer, et de tous les êtres sans aveu et sans conscience